



Samedi 17 Février 1923.
1932

Ma bien chère Marguise,

Votre dernière lettre était bien découragée
et j'espère que le traitement de Madame de
Brancas vous a cette semaine fait sentir
ses bons effets en allégeant vos douleurs.
La dose de morphine que vous prenez par jour
est encore si faible que vous pouvez, je crois,
sans inconvénient pour votre état général
faire une troisième piqûre. C'est sans doute
un ennui et une sujétion mais l'essentiel
est que vous soyez débarrassée même temporairement
des maux nerveux qui vous rendent
la vie si pénible.

Merci encore et toujours de vos coupures.
Pour ne pas rester tout à fait votre débiteur
je vous envoie quelques pages sur l'hypothèse
Shakespeareienne de Le Franc. L'auteur est le
professeur de littérature anglaise à l'université
de Bruxelles.

Je viens d'être retenu chez moi pendant huit
jours par un accident stupide, qui me forçait à
marcher à cloche pied. Cette blessure au pied
est enfin cicatrisée, mais je n'ai pas eu grand

Le traitement de Madame de Brancas a été très efficace. Quelques jours après la dernière piqûre, les douleurs nerveuses ont disparu. La dernière piqûre a été faite le 17 février 1923. Votre dévoué, J. de B.

monde cette semaine. L'opinion des conversations
que j'ai eues comme de la lecture des journaux, res-
sort l'impression très nette que l'opinion est beau-
coup moins hostile à la France maintenant
qu'il y a huit mois. Cette évolution est due en
grande partie à l'effondrement financier de l'Allemagne
et aussi à ses tentatives pour reconquérir ici dans
les banques et dans l'industrie la position prédomi-
nante qu'elle avait avant la guerre. Le natio-
nalisme italien en a vu le danger et se refuse
à un nouvel atterrissement. Mais la politique
personnelle de Mussolini est pour beaucoup aussi
dans ce revirement: il faut exposer dans la
presse des plans de collaboration latine où la
main d'œuvre italienne servirait à meubler
les colonies françaises et à soutenir l'effort de nos
industriels. - Mais il ne faut pas se dissimuler
qu'il y a une puissante opposition au jourd'hui
réduite au silence mais toujours agissante contre
le dictateur et ses projets. Ni l'Allemagne
ni même l'Angleterre ne laisseraient sans effort
de le combattre, s'opérer un rapprochement étroit
entre les deux nations latines. Et combien de
temps durera Mussolini? Ses réformes et ses actes
d'énergie multiplient les haines contre sa per-
sonne. Il veut encore, en rompant toute attache
entre le fascisme et la monarchie de mettre
contre lui une puissance qui en Italie est restée

formidable. Elle lui fera une guerre d'usure qui n'en sera que plus dangereuse. Elle lui fera une guerre d'usure qui n'en sera que plus dangereuse. Elle lui fera une guerre d'usure qui n'en sera que plus dangereuse.